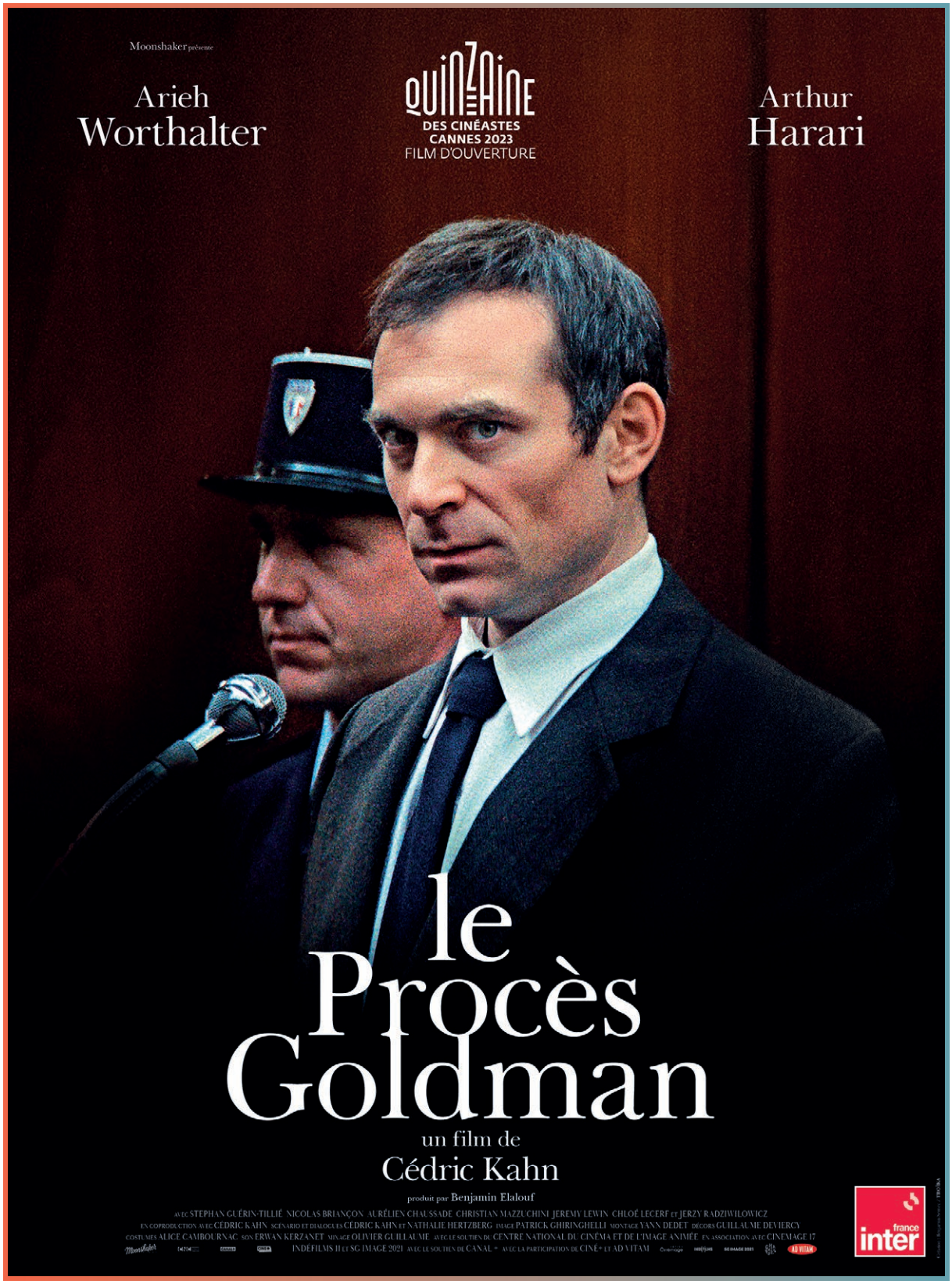
Moonshaker présente
Arieh Worthalter
QUINZAINE
DES CINÉASTES
CANNES 2023
FILM D'OUVERTURE
Arthur Harari
le Procès Goldman
un film de
Cédric Kahn
produit par Benjamin Elalouf
AVEC STEPHAN GUÉRIN-TILLIÉ NICOLAS BRIANÇON AURÉLIEN CHAUSSADE CHRISTIAN MAZZUCHINI JEREMY LEWIN CHLOÉ LECERF ET JERZY RADZIWILOWICZ
EN COPRODUCTION AVEC CÉDRIC KAHN SCÉNARIO ET DIALOGUES CÉDRIC KAHN ET NATHALIE HERTZBERG IMAGE PATRICK GHIRINGHELLI MONTAGE YANN DEDET DÉCORS GUILLAUME DEVIERCY
COSTUMES ALICE CAMBOURNAC SON ERWAN KERZANET MIXAGE OLIVIER GUILLAUME AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE EN ASSOCIATION AVEC CINEMAGE 17
INDEFILMS II ET SG IMAGE 2021 AVEC LE SOUTIEN DE CANAL + AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉ+ ET AD VITAM
AD VITAM
france inter

Le Procès Goldman de Cédric Kahn

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Quelle est la genèse de ce film ?
J'ai découvert Pierre Goldman, il y a une quinzaine d'années par son livre, Souvenirs obscurs d'un Juif polonais né en France. Ce qui me saute aux yeux, ce n'est pas son innocence, c'est sa langue, extraordinaire. Son style, sa dialectique, sa pensée. Je me dis qu'il faut faire quelque chose de ce livre, au cinéma. Il me semble que la grande œuvre de Goldman, c'est son acquittement, dont le livre est le catalyseur. La gauche de l'époque s'est emballée pour cet ouvrage, a organisé des comités de soutien, ce qui a créé un contexte très particulier au second procès. En-dehors de cela, la vie de Goldman, c'est une série d'échecs, de drames, de renoncements. J'écarte donc la piste d'un biopic et je me dis que le film à faire, c'est le procès. Le projet se réactive par la rencontre fortuite avec la scénariste Nathalie Hertzberg. Elle s'est attelée seule à la reconstitution du procès avec des articles de journaux, un travail de fourmi de plus de 300 pages ! Une sorte de bloc de glaise à sculpter. On a pris pas mal de libertés, mais on est restés très fidèles : la plaidoirie de Kiejman est quasiment la même, au mot près, celle de l'avocat général aussi.

Ce film n'est-il pas autant sur la complexité de rendre la justice que sur Goldman ?
Complètement, c'est ce qui m'a passionné. Faute de preuves, et c'est le cas de l'affaire Goldman, il ne reste que le langage. Le langage dans l'arène d'un procès sert à fabriquer du point de vue, de la conviction, et c'est vertigineux ! Un procès, c'est un match de langage, c'est de la pure dialectique. Le sujet de ce film, c'est la dialectique.

Le style épuré de la mise en scène était-il pensé dès le début ?
C'était inscrit dans le projet dès le départ ! Quand j'ai parlé à Nathalie Hertzberg et à Benjamin Elalouf, le producteur, d'un film basé uniquement sur le procès, ça signifiait aussi pour moi naturellement pas de musique, pas de flashbacks, « à l'os ». Ce n'était pas pour des raisons cinématographiques mais éthiques. On aurait créé du point de vue, de l'empathie. Or je voulais que le spectateur soit dans la position du juré. La forme devait donc être la plus sèche possible. Pas de fioriture. C'est le sujet qui a dicté la forme. Je voulais montrer l'art oratoire d'un procès et la difficulté de rendre la justice. Ce qui est intéressant dans l'affaire Goldman, c'est qu'elle n'est, au fond, pas élucidée. Ce qui m'a intéressé, c'est que la vérité nous échappe, voire même que différentes vérités se télescopent. Les témoins sont tous troublants, qu'ils soient à charge ou à décharge. Chacun est heurté dans sa conviction. Un procès, ce sont des vérités et des vies au mètre carré. Le jeune veuf qui raconte comment il a retrouvé sa femme ensanglantée n'apporte rien de décisif au dossier, mais il est bouleversant.

***Le Procès Goldman* raconte une affaire remontant à cinquante ans et pourtant, le film résonne fortement avec aujourd'hui. Par exemple sur la question de la police.**
Pendant l'écriture, ça nous est apparu flagrant que la sociologie de l'époque était la même qu'aujourd'hui. La société est fracturée de la même manière entre l'extrême-gauche et l'extrême-droite. Sur la police, Goldman est très radical alors que Kiejman représente une pensée plus centriste : il dit en gros que certains policiers sont racistes, mais que l'institution ne l'est pas. Quant à l'avocat de la partie civile, il dit qu'il parle au nom de la France, la vraie, celle des honnêtes gens, face à l'intelligentsia parisienne d'extrême-gauche, ça résonne aussi : l'idée de l'élite contre le peuple, Paris contre la province, etc. Tout y était déjà.

Une autre question importante du film, c'est la judéité.
Je dirais surtout la question d'être « un enfant de la Shoah », comme Goldman se définissait. C'est là évidemment un aspect très important de son histoire. La question se cristallise dans l'antagonisme entre Goldman et Kiejman, qui sont deux enfants de la Shoah, mais avec deux destins diamétralement opposés. Goldman était le « Juif maudit » et Kiejman le « Juif résilient ». Kiejman a transformé son origine en puissance positive de réussite. Les deux étaient aussi des enfants de Juifs communistes, leurs parents étaient sortis de la religion… Cet éloignement de la religion au nom de l'idéal communiste, c'est fondamental dans l'histoire des Juifs ashkénazes de Pologne. Puis du communisme à la résistance, il n'y avait qu'un pas. Goldman le dit : « je voulais être comme mes parents, un héros, c'est pour cela que je suis parti faire la guérilla au Venezuela… ». Il était écrasé par l'histoire de ses parents, il en était l'héritier, mais sans le contexte et avec beaucoup de failles dans sa personnalité. Beaucoup de gens issus de cette histoire ont eu des destins compliqués.

Visuellement, le film se passe en huis clos, comme sur une scène de théâtre. Dans ce contexte particulier, comment s'est passé le travail avec ton chef opérateur, Patrick Ghiringhelli ?
Le dispositif du tournage était le suivant : salle pleine, tournage très court, réactions du public en direct, trois caméras en permanence. On était entre un tournage classique et une captation. Je n'ai jamais mis en scène les réactions du public. J'ai juste donné à chaque groupe une indication de départ : vous, vous êtes les gauchistes fans de Goldman, vous, vous êtes les potes antillais, vous, vous êtes les victimes accablées, vous, vous êtes côté flics… et c'est tout. Je n'ai rien dit de plus, chacun suivait les débats et réagissait en fonction du groupe auquel il appartenait. J'entendais à l'oreille et à l'intensité les réactions, si les comédiens étaient bons ou pas. Du vrai direct ! Le décor a été entièrement fabriqué sur un terrain de tennis. C'était éclairé en haut par une verrière, en lumière naturelle. A chaque prise, on replaçait les caméras pour filmer ce qu'on n'avait pas encore filmé. Moi, je regardais mes trois écrans et je dirigeais chaque cadreur en live avec un dispositif d'oreillette. J'étais un peu dans la position d'un réalisateur de direct sportif ! La mise en scène dépend finalement beaucoup de ce qu'on met en place en amont. Avec le temps, je finis par croire plus au dispositif qu'à la mise en scène.

Ce qui frappe, c'est que ce film très épuré, presque minimaliste, revêt pourtant une densité thématique extrêmement forte.
Ce film parle de la justice, de sa complexité, il parle des enfants de la Shoah, de la condition noire, mais aussi des petits Blancs, ceux qui se sentent rabaissés, méprisés parce qu'ils n'ont pas les mots. Eux aussi ont le droit à leur vérité, au respect de ce qu'ils ont vécu. Je n'aime pas beaucoup les idées de Garraud, l'avocat des victimes, mais il faut reconnaître qu'il dit parfois des choses assez justes. Ce procès était un microcosme précis de la société française de l'époque, une époque où la justice était blanche et masculine, et d'une certaine manière rien n'a vraiment changé. ●

> « Ce qui m'a intéressé, c'est que la vérité nous échappe, voire même que différentes vérités se télescopent. »

Le Procès Goldman

Ce document vous est offert par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS

En salles à partir du 27 septembre

France – 2023 – 1 h 56
Quinzaine des Cinéastes 2023
Film d'ouverture

Réalisation et scénario
Cédric Kahn

Scénario
Cédric Kahn
Nathalie Hetzberg

Avec
Arieh Worthalter
Arthur Harari,
Stéphan Guérin-Tillié
Aurélien Chaussade
Christian Mazzuchini

Image
Patrick Ghiringhelli

Musique
Erwan Kerzanet
Sylvain Malbrant
Olivier Guillaume

Montage
Yann Dedet

Production
Moonshaker Films

Distribution
www.advitamdistribution.com

AD VITAM

Merci de votre discrétion pour ne pas dévoiler la fin du film afin que les spectateurs puissent la découvrir par eux-mêmes !

En novembre 1975, débute le deuxième procès de Pierre Goldman, militant d'extrême gauche, condamné en première instance à la réclusion criminelle à perpétuité pour quatre braquages à main armée, dont un ayant entraîné la mort de deux pharmaciennes. Il clame son innocence dans cette dernière affaire et devient en quelques semaines l'icône de la gauche intellectuelle. Georges Kiejman, jeune avocat, assure sa défense. Mais très vite, leurs rapports se tendent. Goldman, insaisissable et provocateur, risque la peine capitale et rend l'issue du procès incertaine.

Photo © Jérôme Tripier-Mondancin

Cédric Kahn

Filmographie sélective

2023 – *Le Procès Goldman*
2019 – *Fête de famille*
2018 – *La Prière*
2014 – *Vie Sauvage*
2009 – *Les Regrets*
2004 – *Feux Rouges*
2001 – *Roberto Succo*
1998 – *L'Ennui*
1994 – *Trop de bonheur*
1992 – *Bar des rails*

AFCAE
ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20
www.art-et-essai.org

Avec le concours du
CNC centre national du cinéma et de l'image animée

© **AFCAE** – Design graphique : Voiture14.com – Impression : Advence – Photos: © AdvitamDistribution